

Le théâtre expérimental

Patrick Caux-Hébert

Numéro 52, 1989

Vous avez dit expérimental?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26698ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caux-Hébert, P. (1989). Le théâtre expérimental. *Jeu*, (52), 154–156.

le théâtre expérimental

D'après moi, le théâtre est expérimental quand il sort des limites déjà explorées. Lorsque j'assiste à un spectacle expérimental, j'ai toujours l'impression de vivre un moment privilégié dans l'histoire du théâtre québécois. Souvent, ce théâtre est si intense que j'aime aller revoir la même pièce plusieurs fois pour en saisir tous les détails. Tel a été le cas de *la Trilogie des dragons*, du Théâtre Repère, version de six heures, que j'ai vue quatre fois. Je crois qu'il est propre au théâtre expérimental (du moins à plusieurs troupes) de ne jamais considérer que le spectacle est achevé lorsqu'il ne reste plus qu'à le présenter. Je crois que les troupes travaillent leurs pièces dans les moindres détails et les améliorent jusqu'au moment où elles atteignent presque la perfection. Je cite ici le cas du *Polygraphe* du Théâtre Repère. Dans cette pièce, il y a eu des changements considérables entre la première et la dernière représentation présentée au Théâtre de Quat'Sous.



Le Polygraphe du Théâtre Repère : « Il y a eu des changements considérables entre la première et la dernière représentation présentée au Théâtre de Quat'Sous. » Photo : Robert Laliberté.

Robert Lepage, Marie Brassard et Pierre-Philippe Guay n'ont cessé d'améliorer cette pièce au fil des jours. Le théâtre expérimental est pour moi ce théâtre en mouvement constant: lorsque je vais voir une pièce plusieurs fois, je n'ai jamais l'impression de revoir exactement la même selon les aspects auxquels je m'attarde.

Le théâtre expérimental, c'est aussi pour moi tous les projets fous menés par les troupes dans des domaines jamais explorés, fondés sur des idées nouvelles. Par exemple, le marathon d'écriture entrepris par le Nouveau Théâtre Expérimental le printemps dernier. Ce marathon consistait à écrire une pièce de deux actes en une seule journée, entre 8h et 18h, et à présenter cette pièce à 22h le soir même. Cet atelier d'écriture avait un cachet particulier; en effet le spectateur pouvait assister à l'écriture de la pièce par six comédiens. Tout au long de la journée, l'assistance pouvait prendre part indirectement à l'écriture en votant pour la meilleure proposition de réplique sur les six qui lui étaient présentées. Larry-Michel Demers, le metteur en scène, a dû faire preuve de beaucoup d'imagination pour pouvoir faire une mise en scène en l'espace de quatre heures, avec pour tout décor le texte de la pièce recopié sur d'immenses feuilles de papier, et comme seuls accessoires des rouleaux de papier brun. Tout cela sous un éclairage simple et au son d'une musique improvisée par Jean-Pierre Filion pendant la représentation. Fait à remarquer, le groupe de comédiens-auteurs a exploité, selon trois nouvelles approches en trois semaines, le même thème: *la Pipe à papa*. Cet exploit comme tant d'autres m'a permis de connaître une autre facette intéressante du théâtre expérimental.

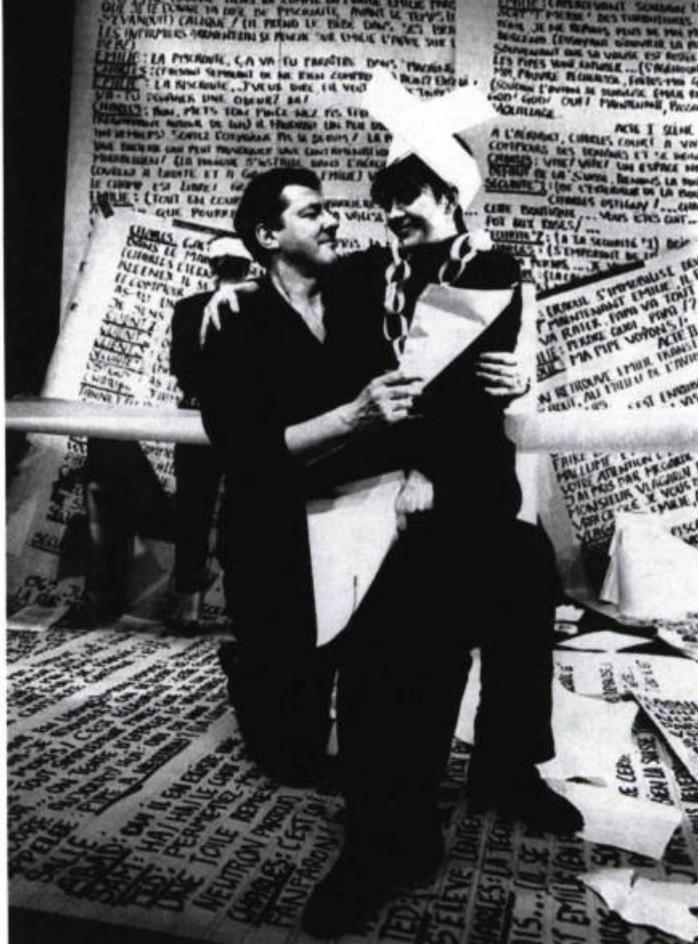
D'après moi, le théâtre expérimental utilise au maximum les ressources environnantes, entre autres la salle. Ainsi, il n'est pas rare de voir le metteur en scène faire circuler ses comédiens dans l'assistance, comme dans le *Hamlet* du DNA Theatre de Toronto¹.

Une autre caractéristique importante du théâtre expérimental est l'emploi le plus varié d'un objet: le meilleur exemple serait la cabane du gardien du parking dans *la Trilogie des dragons*. Cette cabane sert tour à tour de buanderie, de maison, d'escalier, de kiosque de souvenirs dans un aéroport, d'appareil de radiographie et ainsi de suite, de façon presque infinie.

Autre chose: la musique. Elle aide à susciter des émotions chez les spectateurs. Souvent la musique accentue le sentiment que le comédien fait passer. Parfois, le spectateur est «poussé à bout» par la musique, comme dans «la Valse des patineurs» de Robert Caux dans *la Trilogie des dragons*. En effet, la musique y est un magnifique crescendo d'intensité qui pousse le spectateur sur le bout de son siège pendant les neuf minutes terribles qui représentent la guerre. La musique sert aussi à créer l'ambiance requise pour que les spectateurs soient entraînés automatiquement dans le monde de la pièce. Prenons par exemple l'entrée dans *la Trilogie des dragons*: nous marchons à l'intérieur du hangar no 9 du Vieux-Port de Montréal pendant qu'une musique zen invite les spectateurs à une sérénité d'esprit qui les plonge dans l'ambiance feutrée de cette pièce. Le théâtre expérimental utilise beaucoup les nouvelles technologies pour la musique; un instrument, tel l'*octopad*, permettait à Daniel Toussaint, dans *Vinci*, de réciter un texte préprogrammé avec cet instrument, branché à un ordinateur. Mais ce n'est pas tout: cette nouvelle technologie permet aussi l'utilisation de la vidéo et autres appareils ou gadgets électroniques.

Dans le théâtre expérimental, l'éclairage a souvent remplacé des décors volumineux. Un minimum d'accessoires et un bon éclairage valent d'après moi tous les immenses décors d'opéra souvent utilisés au théâtre dit traditionnel. Par exemple, dans *le Violoniste amoureux* des Marionnettes du Grand Théâtre de Québec, que je considère comme étant du théâtre de marionnettes

1. Voir «Hamlet» de Patrick Caux-Hébert, dans le même numéro. N.d.L.r.



La Pipe à papa du N.T.E. : «Larry-Michel Demers, le metteur en scène, a dû faire preuve de beaucoup d'imagination pour pouvoir faire une mise en scène en l'espace de quatre heures, avec pour tout décor le texte de la pièce recopié sur d'immenses feuilles de papier.» Photo : Mario Viboux.

expérimental, j'ai trouvé magnifique la scène où des lumières noires étaient utilisées pour recréer l'histoire d'un petit garçon malade.

Le théâtre expérimental est donc pour moi un théâtre qui utilise les mêmes éléments que le théâtre traditionnel: le texte, le décor, la musique, l'éclairage, etc., mais d'une façon différente, avec beaucoup de créativité et d'imagination. Il met l'accent sur des éléments toujours inattendus, en tentant de repousser les limites traditionnelles, que ce soit celles de la scène, ou des règles théoriques.

patrick caux-hébert*

* Né en 1975, Patrick Caux-Hébert est étudiant en secondaire 3 à l'école Face de Montréal. Il voit en moyenne trente-cinq pièces de théâtre par année, et compte bien devenir metteur en scène. N.d.l.r.